par le *Dictionnaire COLIN*, comme caractéristique d'une civilisation typiquement urbaine. Lorsqu'on est habitué au vocabulaire des bédouins véhiculé par un dialecte comme celui de Mauritanie, on ne peut qu'être sensible à la variété des champs sémantiques prépondérants, d'un dialecte arabe à un autre. Ici, il s'agit bien d'un lexique collecté en ville et les spécificités de la culture citadine se retrouvent notamment dans les lexiques de l'habillement, de la cuisine, de l'architecture, de l'artisanat et, dans une moindre mesure, dans celui des rapports sociaux, des comportements individuels et des événements culturels. Ce n'est pas un hasard si *nzāha* (p. 1899) a pris le sens particulier de « partie de plaisir à la campagne, dans un verger...; ». Ce n'en est pas nécessairement un non plus quand la réalisation *g* du *qāf* se trouve être signalée : souvent il s'agit d'une des rares incursions dans un vocabulaire plus spécifiquement nomade (ou d'origine nomade). Ainsi *ṭṛəg* « 1. [rural] Suivre. 2. Pourchasser une femelle... », p. 1172 ou encore *dəgg* « 1. Planter (piquet), enfoncer (clou), monter (tente), établir son campement. 2. Marteler, ciseler de l'argent,...; voir aussi *dəqq*. 3. [*Béd.*] Planter un poignard dans... », p. 546. C'est dire combien, d'un point de vue sémantique ou sociolinguistique, il y a, là aussi, matière à questionnement et à comparaison.

Catherine TAINE-CHEIKH
(CNRS-DDL, Lyon)

A Reader of Classical Arabic Literature. Annoté et édité par S.A. Bonebakker et M. Fishbein. Cafoscarina [Quaderni di Studi Arabi. Studi e testi, 1], 1995, 233 p.

Cet ouvrage reprend, en grande partie, les notes de cours de S. A. Bonebakker (à l'université de Californie, Los Angeles et au Palazzo Capello, Venise) auxquelles M. Fishbein a apporté des corrections et des additions. Il s'agit d'un recueil de dix-neuf textes arabes classiques [21] : seize en prose et les trois derniers, en vers. Les auteurs retenus sont : Abū Ṭāhir al-Silafī (2 textes), Ibn al-Qifṭī (3), al-Muʿâfâ l-Nahrawānī (2), al-Ḏahabī (2), al-Tanūḫī (1), Ġars al-Niʿma b. Hilāl al-Ṣābī (3), al-Bakrī (1), al-Iṣfahānī (1), Ibn Ǧubayr (1), Ibn Qanbar (1 poème), Bahâ' al-Dīn Zuhayr (1), et Ibn al-Ḥalāwī (1). En plus de deux bibliographies, l'une consacrée aux principaux dictionnaires bilingues, l'autre aux grammaires orientalistes de l'arabe [22], chaque texte est précédé par une brève notice présentant l'auteur [23] et l'ouvrage d'où

21. Le terme « literature » qui figure dans le titre de l'ouvrage est à prendre au sens large.
22. On remarquera qu'aucune référence n'est faite aux dictionnaires ou aux grammaires arabes.
23. Les informations proviennent de l'*Encyclopédie de l'Islam*, de F. Sezgin et de C. Brockelmann, essentiellement.

BCAI 15 (1999) S.A. Bonebakker et M. Fishbein (éd.): A Reader of Classical Arabic Literature, recensé par A. Cheikh Moussa
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

le passage est extrait. À la suite, est donnée la traduction d'un certain nombre de termes et d'expressions, accompagnée parfois de quelques remarques d'ordre grammatical [24].

Dans l'introduction, les auteurs signalent que ce recueil est destiné aux étudiants désireux d'étudier seuls les textes arabes, et c'est bien ce qui fait problème. Si l'on en juge par la nature des explications et par le degré de difficulté des termes ou des expressions traduites, on a bien l'impression que ce « manuel » s'adresse à des débutants. Autrement, les auteurs n'auraient pas cru utile de traduire des verbes aussi fréquents que *iḥtāǧa ilā, tawaǧǧaha, balaġa* ou des substantifs aussi connus que *ṭabīb, faqīh*. Or, nous voyons mal comment un débutant peut accéder seul à ce genre de textes et les exploiter correctement. Non seulement l'exercice de lecture se résume à une épreuve de version, facilitée, il est vrai, par le glossaire qui accompagne chaque texte, mais cette lecture ne peut être que partielle, voire faussée car, faute de commentaire de la part des auteurs, elle laisse dans l'ombre et le contexte et le contenu culturel, historique et / ou littéraire des extraits proposés. Les renvois aux usuels (encyclopédies, grammaires, etc.) ou aux études spécialisées font du travail de l'étudiant un véritable parcours du combattant, parcours qui doit en décourager plus d'un.

Ce recueil aurait mieux répondu à l'attente des étudiants, si les textes choisis avaient appartenu à un même genre littéraire, ou à deux tout ou plus, s'ils avaient été présentés dans l'ordre chronologique [25] et si chaque texte avait été précédé par une réelle mise en contexte éclairant sa nature, sa spécificité et ses enjeux, plutôt que par une brève et classique biographie de l'auteur, dont on aurait pu faire l'économie en renvoyant l'étudiant à l'*Encyclopédie de l'Islam* ou à tout autre ouvrage de référence.

Abdallah CHEIKH-MOUSSA
(Université de Paris 4)

Maḥmūd AL-MAS'ADĪ, *al-Īqā' fī l-saǧ' al-'arabī*. Mu'assasāt Ibn 'Abd Allāh, Tunis, 1996. 15,5 × 24 cm, 210 p.

L'auteur de ce livre n'est pas n'importe qui. Né en 1911, jeune agrégé d'arabe, il enseigne et milite en même temps. Il est surtout l'artisan de la première réforme de l'enseignement après l'indépendance de la Tunisie. Il sera ministre pendant une vingtaine d'années. Sa production littéraire en arabe, encore inimitée, est non moins célèbre bien que peu abondante : « Le Barrage » (pièce de théâtre), « Ainsi parlait Abū Hurayra » (roman), « La Naissance de l'oubli » (nouvelles) et « Fonder l'existence » (recueil d'articles). Le présent livre a une longue histoire (p. 199-203). Dès 1939, il fait l'objet d'un certificat d'études supérieures, puis en 1957

24. Avec pour référence la grammaire de W. Wright.

25. Cela aurait permis de relever les changements intervenus dans tel genre ou tel mode d'écriture.

BCAI 15 (1999) S.A. Bonebakker et M. Fishbein (éd.): A Reader of Classical Arabic Literature, recensé par A. Cheikh Moussa
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net